

# ENSEMBLE



Reformierte Kirchen  
Bern-Jura-Solothurn  
Eglises réformées  
Berne-Jura-Soleure

Von Gott bewegt. Den Menschen verpflichtet.  
Animés par Dieu. Engagés pour les humains.

## Die Täuferbrücke – ein symbolträchtiger Ort

*Le Pont des anabaptistes – un lieu emblématique*



# Le Jura et les anabaptistes, 500 ans d'histoire

**Pourchassés de toute part, les anabaptistes ont trouvé refuge dès le 16<sup>e</sup> et surtout le 18<sup>e</sup> siècle sur les crêtes jurassiennes. Moins nombreux aujourd'hui, ils demeurent pourtant bien présents sur ces hauteurs, alors que ce mouvement pacifiste issu de la Réforme célèbre ses 500 ans.**

---

Nathalie Ogi, rédactrice francophone

---

Forêts de sapins, pâturages vallonnés. Depuis Corgémont, Tavannes ou Sonceboz, rien ne trahit la présence humaine dans ces paysages du Jura bernois perchés à plus de 1000 mètres d'altitude. C'est pourtant ici, sur le plateau de La Tanne notamment, que les anabaptistes se sont installés dès le 16<sup>e</sup> siècle. Une ferme, une ancienne école et une chapelle s'y côtoient encore. À l'époque, ces bâtiments forment la « triade de survie » de ces communautés chrétiennes, explique Michel Ummel, historien et théologien de la région, responsable des Archives et Bibliothèque de la Conférence Mennonite Suisse (ABCMS). Fuyant les persécutions, la plupart arrivent en masse au début du 18<sup>e</sup> siècle sur les terres de l'ancien Évêché de Bâle.

## Aux origines d'un courant radical

Né notamment à Zurich au temps de la Réforme, l'anabaptisme se développe parmi des proches d'Ulrich Zwingli. S'appuyant sur les textes bibliques en hébreu et en grec, ces protestants radicaux prônent une séparation stricte entre l'Église et le pouvoir civil, et remettent en cause de nombreux fondements de la foi chrétienne : culte des images, messe, eucharistie... Mais surtout, ils rejettent le baptême des nouveaux-nés, revendiquant un choix libre et conscient de la religion à l'âge adulte. « En 1523, Zwingli lui-même partage cette position... avant de se rétracter sous pression politique », précise Michel Ummel. Le réformateur zurichois laissera exécuter plusieurs de ses anciens compagnons, dont Félix Manz, cofondateur des « Frères suisses ». Le 21 janvier 1525, Manz célèbre dans sa maison le premier baptême d'adulte, un événement considéré aujourd'hui comme l'acte fondateur de l'anabaptisme. L'année suivante, le conseil de Zurich rend ce type de baptême passible de mort par noyade. Un terrible sort qui sera réservé à Félix Manz, lequel périra en janvier 1527 dans la Limmat.

## De la persécution à l'exil

Rapidement pourchassés dès 1525 en Suisse et ensuite dans toute l'Europe, les anabaptistes refusent toute violence et riposte armée, et ne veulent pas non plus prêter serment.

Fuyant les persécutions, ils se réfugient d'abord dans l'Emmental et l'Oberland bernois. Mais dès le milieu du 18<sup>e</sup> siècle, un tribunal spécial les contraint à fuir encore.

Beaucoup gagnent alors le Jura, la France, la Rhénanie-Palatinat, les Pays-Bas ou l'Amérique du Nord. Leur héritage se perpétue dans l'Église dite « mennonite » fondée par le théologien néerlandais Menno Simons (1496–1561) qui regroupe les anabaptistes pacifiques suite à la tragédie du royaume de Münster en 1535. Aujourd'hui, cette Église compte environ 2 millions de fidèles dans quelque 80 pays, précise Michel Ummel. En Suisse, on recense actuellement encore 13 communautés mennonites rassemblant entre 1800 et 2200 personnes, dont près de 1200 dans l'Arc jurassien. Les lieux de culte sont répartis aussi bien côté alémanique (Brügg, Emmental, Muttenz) que côté romand (Les Bulles, La Chaux-d'Abel, Les Mottes, Le Jean Guy, le Moron, Cormoret, Tramelan, Tavannes, Moutier, Bassecourt, Courgenay).

Autrefois, les anabaptistes étaient tolérés par la bourgeoisie aisée et le prince-évêque de Bâle à condition qu'ils vivent sur les hauteurs, n'achètent pas de terres et se limitent au fermage, loin des villages, raison pour laquelle ils continuent à parler allemand. Peu à peu, ils se mêleront toutefois davantage à la population locale. Aujourd'hui, le mouvement est en recul dans ces régions. « Les communautés ont fait preuve d'une certaine ouverture dans les années 1990, accueillant les personnes divorcées, procédant à des remariages, ouvrant les fonctions dans les communautés indifféremment aux femmes et aux hommes », relève Michel Ummel. Les questions de l'avortement, de l'accueil des personnes LGBT+ suscitent de grands débats. « Les familles sont devenues plus petites, passant d'une douzaine d'enfants à deux aujourd'hui. Les personnes les plus motivées à la recherche d'émotions fortes ont en outre rejoint les milieux évangéliques », relate Michel Ummel.

## Toujours présents

Malgré tout, cinq siècles après leur arrivée, les anabaptistes font toujours partie des paysages du Jura bernois ou de l'Emmental. Le 500<sup>e</sup> anniversaire du mouvement, dont l'histoire est marquée par l'exil et la persécution, a été célébré le 29 mai dernier à Zurich. Des milliers de fidèles du monde entier, y compris des Américains dont les ancêtres ont fui la Suisse, ont participé aux festivités. Aujourd'hui, le mouvement anabaptiste met l'accent sur son engagement pour la paix et la réconciliation dans le monde comme étant l'une de ses préoccupations centrales. Ce courant chrétien se définit en effet comme l'une des Églises historiques de paix.



## Événements pour le 500<sup>e</sup>

Dans le Jura bernois, la chapelle du Jean Guy, sur le plateau de La Tanne, accueille jusqu'au 2 novembre prochain l'exposition « Ici, il n'était pas interdit d'être anabaptiste ». Installée dans un bâtiment de l'Église évangélique mennonite du Sonnenberg – érigé il y a 125 ans et longtemps utilisé comme école et chapelle –, l'exposition, organisée par la Fondation Héritage Anabaptiste, plonge le visiteur dans la vie quotidienne d'antan grâce à des pièces prêtées par des collectionneurs anabaptistes. On y découvre le rôle majeur joué par ces communautés dans l'agriculture locale : élevage du cheval des Franches-Montagnes, des moutons bruns-noirs du Jura, construction des murs en pierres sèches et transmission du savoir-faire autour du fromage Tête de Moine notamment. La chapelle du Jean Guy abrite aussi dans son sous-sol les Archives et Bibliothèque de la Conférence Mennonite Suisse, soit environ plusieurs centaines d'écrits, documents et objets, tels que des bibles du 16<sup>e</sup> siècle, des décrets d'expulsion des anabaptistes, etc.

Autre événement, un colloque anabaptiste international aura lieu du 26 au 28 septembre prochains au Bienenberg, près de Liestal. Il est organisé par la Société Suisse d'Histoire Mennonite en collaboration avec le Centre de formation du Bienenberg, de l'Association française d'histoire anabaptiste mennonite et de la Société d'Histoire Mennonite allemande. Au programme, des exposés portant sur le passé et l'avenir du mouvement, une projection de films ainsi que des interventions musicales. (nog)



Informations :

<https://www.menno.ch/agenda-fr/>



## Le chemin des anabaptistes

Dans le Jura bernois, le Parc Chasseral propose un parcours permettant de suivre les chemins arpentés il y a plusieurs siècles par les anabaptistes qui pratiquaient leur religion le plus discrètement possible afin d'éviter les persécutions. Un des lieux se prêtant à leurs rencontres en cachette est la gorge sous l'ancien Pont des anabaptistes, devenue un lieu emblématique de ce mouvement religieux. Le parcours passe par le Col de Pierre Pertuis et le tunnel romain, dans la forêt au-dessus de Sonceboz-Sombeval et la chapelle du Jean Guy avec ses expositions. Il redescend ensuite sur le village de Corgémont et atteint le sommet du Chasseral et sa vue panoramique. La fin de la promenade passe par la Combe Grède, une gorge sauvage classée en zone naturelle, au sud de Villeret, village du vallon de St-Imier.

(nog)



Informations :

<https://parchasseral.ch/fr/carte-interactive/chemin-des-anabaptistes-681>

## Der Jura und die Täufer, eine 500-jährige Geschichte

Die Täufer fanden ab dem 16. Jahrhundert, vor allem aber im 18. Jahrhundert auf den Hügeln des Juras Zuflucht vor der Verfolgung, die ihnen überall drohte. Obwohl ihre Zahl zurückgegangen ist, bleiben sie im Jura präsent. Die aus der Reformation hervorgegangene, pazifistische Bewegung der Täufer feiert heuer ihr 500-jähriges Bestehen.

Tannenwälder, hügelige Weiden – von Corgémont, Tavannes oder Sonceboz aus deutet nichts auf menschliche Präsenz in diesen auf über 1000 Metern Höhe gelegenen Landstrichen des Berner Juras hin. Und doch – ausgerechnet hier und insbesondere auf dem Plateau von La Tanne liessen sich die Täufer ab dem 16. Jahrhundert nieder. Dicht beieinander liegen ein Bauernhof, eine ehemalige Schule und eine Kapelle. In jener Zeit bildeten diese Gebäude die «Überlebenstriade» dieser christlichen Gemeinschaften, erklärt Michel Ummel, Historiker und Theologe aus der Region und zudem Leiter des Archivs und der Bibliothek der Schweizerischen Mennonitischen Konferenz (ABKMS). Auf der Flucht vor Verfolgungen begaben sich die Täufer in grosser Zahl in das Gebiet des damaligen Fürstbistums Basel, die meisten von ihnen zu Beginn des 18. Jahrhunderts.

### Radikaler als reformiert

Die Täuferbewegung entstand mehrheitlich in der Reformationszeit in Zürich und wurde getragen von Anhängern von Ulrich Zwingli. Sie stützte sich auf die biblischen Texte in Hebräisch und Griechisch und befürwortete eine strikte Trennung von Kirche und Staat. Die Täufer standen für Religionsfreiheit ein und stellten christliche Grundsätze in Frage, darunter den Bilderkult, den Gottesdienst und das Abendmahl. Vor allem aber lehnten sie die Taufe von Neugeborenen ab und forderten stattdessen eine freie und bewusste Religionswahl im Erwachsenenalter.

«Zwingli selbst teilte 1523 diese Haltung... bevor er unter politischem Druck davon abrückte», führt Michel Ummel

aus. Der Zürcher Reformator liess mehrere seiner ehemaligen Weggefährten hinrichten, darunter Felix Manz, Mitbegründer der «Schweizer Brüder». Am 21. Januar 1525 feierte Manz in seinem Haus die erste Erwachsenentaufe, die heute als Gründungsakt der Täuferbewegung gilt. Im darauffolgenden Jahr bestrafte dies der Zürcher Rat mit dem Tod durch Ertränken in der Limmat. Dieses schreckliche Ende ereilte Felix Manz im Januar 1527 (historische Abbildung unten).

### Gewaltlose Täufer wurden gejagt

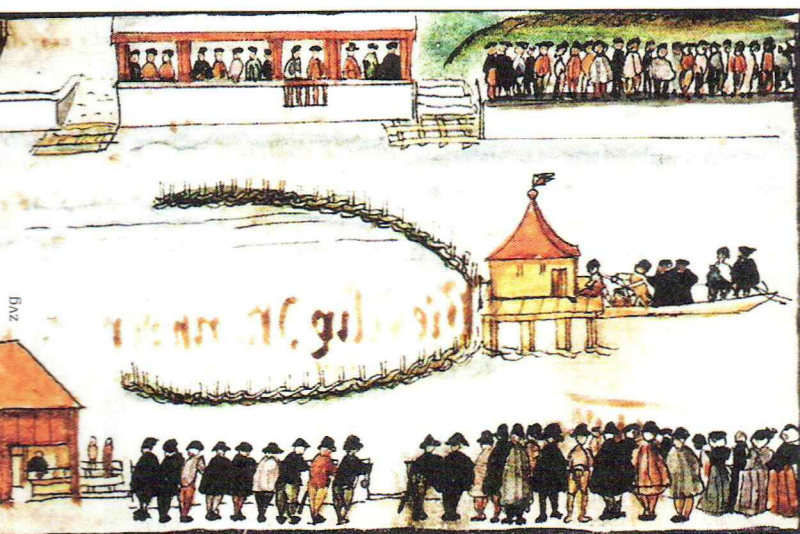
Schon bald wurde auf die Täufer Jagd gemacht, ab 1525 in der Schweiz und anschliessend in ganz Europa. Die Täufer lehnten jegliche Gewalt und bewaffnete Verteidigung ab und weigerten sich zudem, ein Bekenntnis abzulegen. Auf der Flucht vor Verfolgung gelangten sie anfangs ins Emmental und ins Berner Oberland. Doch schon Mitte des 18. Jahrhunderts wurden sie von einem Sondergericht erneut zur Flucht gezwungen.

Zahlreiche Täufer begaben sich darauf in den Jura, nach Frankreich, Rheinland-Pfalz, in die Niederlande oder nach Nordamerika. Ihr Erbe lebt fort in der sogenannten «mennonitischen» Kirche. Diese wurde vom niederländischen Theologen Menno Simons (1496–1561) gegründet, und in ihr sammelten sich nach der Tragödie des Täuferreichs im westfälischen Münster im Jahr 1535 die friedliebenden Täufer. Heute zähle sie rund zwei Millionen Gläubige in rund 80 Ländern, ergänzt Ummel. In der Schweiz existieren derzeit 13 mennonitische Gemeinden mit etwa 1800 bis 2200 Personen, davon fast 1200 im Jura-bogen. Gotteshäuser findet man sowohl in der Deutschschweiz (Brügg, Emmental, Muttenz) als auch in der französischsprachigen Schweiz (Les Bulles, La Chaux-d'Abel, Les Mottes, Le Jean Guy, le Moron, Cormoret, Tramelan, Tavannes, Moutier, Bassecourt, Courgenay).

Früher wurde ihre Anwesenheit vom wohlhabenden Bürgertum und dem Fürstbischof von Basel toleriert unter der Bedingung, dass sie in den höheren Lagen leben, kein Land kaufen und sich auf die Pacht beschränken, weit weg von den Dörfern. Das ist auch der Grund, weshalb sie weiterhin Deutsch sprechen. Mit der Zeit vermischten sie sich jedoch immer mehr mit der lokalen Bevölkerung.

### Mitgliederzahl eher rückläufig

Heute nimmt die Anzahl der Menschen, die sich zur Täuferbewegung bekennen, in diesen Regionen ab. «In den 1990er-Jahren legten die Gemeinschaften eine gewisse Offenheit an den Tag, indem sie auch geschiedene Personen aufnahmen, Wiederverheiratungen zulieszen und die Funktionen in den Gemeinschaften auch für Frauen öffneten», hält Ummel fest. Die Frage der Abtreibung und die Aufnahme von LGBT-Personen lösen grosse Debatten aus. «Die Familien sind kleiner geworden und von früher einem Dutzend Kindern auf heute zwei geschrumpft.» Nach Ummels Beobachtung haben sich jene, die auf der Suche sind nach starken Emotionen sind, evangelikalen Kreisen angeschlossen.



Fünf Jahrhunderte nach ihrer Ankunft sind die Täufer aber immer noch in den Landschaften des Berner Juras und des Emmentals präsent. Der 500. Jahrestag der Bewegung, deren Geschichte von Exil und Verfolgung geprägt ist, wurde am 29. Mai in Zürich begangen. Tausende Gläubige, aus aller Welt, darunter auch Amerikaner, deren Vorfahren aus der Schweiz geflohen sind, nahmen an den Feierlichkeiten teil. Das Engagement für Frieden und Versöhnung in der Welt ist heute eines der zentralen Anliegen der Täuferbewegung. Die christliche Täuferbewegung definiert sich als eine der historischen Friedenskirchen.

Nathalie Ogi



Gottesdienst bei der neuen Täuferbrücke

Culte au Pont des anabaptistes

## Veranstaltungen zum Jubiläum

Im Berner Jura beherbergt die Kapelle Jean Guy auf der Hochebene La Tanne bis zum 2. November die Ausstellung «Hie syg's nid verbote, Töifer z'sy». In einem Gebäude der Evangelischen Mennonitengemeinde Sonnenberg – vor 125 Jahren errichtet und lange Zeit als Schule und Kapelle genutzt – gibt die von der Stiftung Täufererbe kuratierte Ausstellung mittels Leihgaben von Sammlern aus der Taufergemeinschaft einen Einblick in den Alltag vergangener Zeiten. Die Ausstellung belegt die wichtige Rolle, die diese Gemeinschaften in der lokalen Landwirtschaft gespielt haben. Zu ihren Beiträgen gehören die Zucht von Freiburgerpferden und von braun-schwarzen Jura-Schafen, der Bau von Trockenmauern und die Weitergabe des Know-hows rund um den Tête-de-Moine-Käse. Im Untergeschoss der Kapelle Jean Guy wird auch das Archiv und die Bibliothek der Konferenz der Mennoniten der Schweiz aufbewahrt. Die Sammlung umfasst mehrere hundert Schriften, Dokumente und Objekte, darunter Bibeln aus dem 16. Jahrhundert, Dekrete zur Vertreibung von Täufern und dergleichen.

Eine weitere Veranstaltung, ein internationales Täuferkolloquium, findet vom 26. bis 28. September im Bildungszentrum Bienenberg bei Liestal BL statt. Es wird vom Schweizerischen Verein für Täufergeschichte organisiert, in Zusammenarbeit mit dem Bildungszentrum Bienenberg, der Association française d'histoire anabaptiste mennonite (F) und dem Mennonitischen Geschichtsverein (D). Auf dem Programm stehen Vorträge über die Vergangenheit und Zukunft der Bewegung, Filmvorführungen sowie musikalische Intermezzi. (nog)



Informationen:

<https://www.menno.ch/agenda>

## Zu Fuss auf den Spuren der Täufer

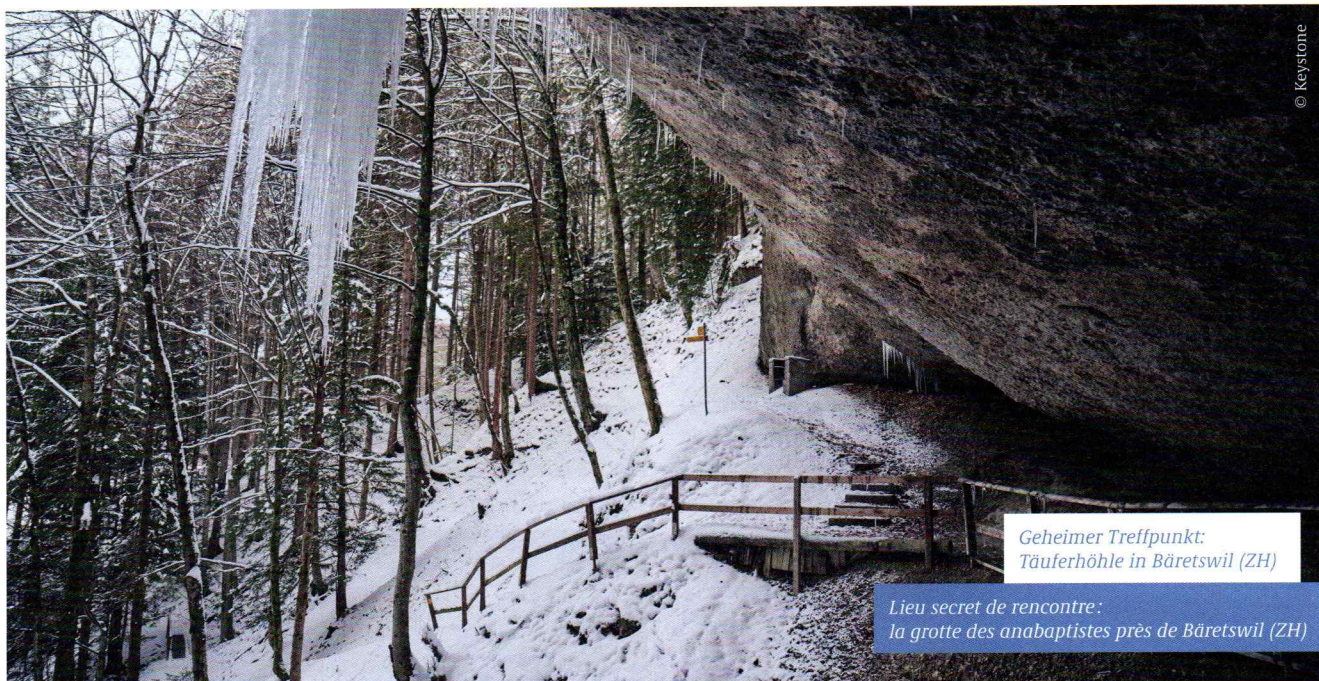
Im Parc Chasseral im Berner Jura kann man eine Wanderung unternehmen, auf dem man den verschlungenen Wegen folgt, den die Täufer vor langer Zeit unter die Füsse genommen haben. Um der Verfolgung zu entgehen, übten die Täufer ihre Religion möglichst unauffällig aus. Eine der Stätten, die sich für ihre heimlichen Begegnungen eignete, ist die Schlucht unter der alten Täuferbrücke, die zu einem symbolträchtigen Ort dieser religiösen Bewegung geworden ist.

Die Route führt über den Col de Pierre Pertuis und durch den römischen Tunnel in den Wald oberhalb von Sonceboz-Sombeval und zur Kapelle Jean Guy mit ihren Ausstellungen. Anschliessend führt die Wanderung hinunter zum Dorf Corgémont und schliesslich auf den Gipfel des Chasseral mit seiner schönen Rundschau. Der letzte Teil des Wegs führt durch das Naturschutzgebiet Combe Grède, eine wilde Schlucht südlich des Dorfes Villeret im Sankt-Immer-Tal. (nog)



Informationen:

<https://parchasseral.ch/de/interaktive-karte/tauferweg-681>



© Keystone

Geheimer Treffpunkt:  
Täuferhöhle in Bäretswil (ZH)

Lieu secret de rencontre:  
la grotte des anabaptistes près de Bäretswil (ZH)

## Bern und die Hugenotten – ein anderer Umgang mit religiöser Minderheit

Rund zwei Generationen nachdem Bern die Täufer verfolgt und vertrieben hatte, gewährte es den ersten Hugenotten Asyl. Die französischen Calvinisten kamen im Zuge der Hugenottenkriege (1562–1589) in die Schweiz. 1622 holte Bern den hugenottischen Grafen Louis de Champagne nach Bern, um die Schanze zu erbauen. Dieser gab auch den entscheidenden Impuls für die Gründung der «Église française de Berne».

Zu einem regelrechten Exodus kam es ab 1685 mit der Aufhebung des Toleranzedikts von Nantes, als rund 60'000 Hugenotten in Genf und in der evangelischen Eidgenossenschaft Zuflucht fanden. Trotz sprachlicher und kultureller Unterschiede – viele Hugenotten waren Adlige – war die Solidarität mit den Glaubensgeschwistern gross, zumindest am Anfang.

Bern, das damals auch die Waadt und grosse Teil des Aargaus umfasste, organisierte die Versorgung und Unterbringung der Flüchtlinge, aber auch ihre Weiterreise bis nach Brugg. Der Transport erfolgte auf dem Wasserweg, was mitunter gefährlich war. Am 5. September 1687 mussten auf der Aare bei Lyss 111 Hugenotten ihr Leben lassen.

Die dauerhafte Ansiedlung der Flüchtlinge war nie das Ziel, nur Fachkräfte, die keine Konkurrenz darstellten, konnten bleiben, wie der Stuckateur und Bildhauer Jean Boyer. Er erschuf die Justizia-Figur des Bieler Gerechtigkeitsbrunnens und das Deckenmedaillon in der Deutschen Kirche Murten. Deutsche Fürsten hingegen warben die Flüchtlinge aktiv an – sie wurden dringend benötigt, um das vom Dreissigjährigen Krieg zerstörte Land wiederaufzubauen. (fhi)

## Berne et les huguenots : une approche nuancée des minorités religieuses

Deux générations seulement après avoir persécuté et expulsé les anabaptistes, Berne change de cap et accueille les premiers réfugiés huguenots. Ces calvinistes français, pourchassés par les guerres de religion, trouvent refuge en Suisse. En 1622, Berne fait appel au comte huguenot Louis de Champagne pour édifier les fortifications de la Schanze. Ce dernier est aussi à l'origine de la création de la communauté réformée française de Berne.

L'année 1685 marque un tournant : la révocation de l'Édit de Nantes provoque un exode massif. Environ 60'000 huguenots se réfugient à Genève et dans les cantons protestants de la Confédération. Malgré les différences de langue et de culture – nombre d'entre eux appartenant à la noblesse –, la solidarité confessionnelle est forte, au moins dans les premiers temps.

A cette époque, Berne comprend également le canton de Vaud et une grande partie de l'Argovie. Les autorités organisent l'accueil des réfugiés, assurant leur hébergement, leur subsistance et leur acheminement jusqu'à Brugg. Le transport, effectué par voie fluviale, n'est pas sans danger : le 5 septembre 1687, 111 huguenots perdent la vie près de Lyss.

Il n'a toutefois jamais été question d'une installation durable. Seuls certains artisans qualifiés, dont l'activité ne représente pas une concurrence, peuvent rester. C'est le cas du plâtrier et sculpteur Jean Boyer, à qui l'on doit la figure de Justicia de la fontaine de la Justice à Bienne, ainsi que le médaillon ornant le plafond de l'église allemande de Morat. Les princes allemands, pour leur part, recrutent activement ces réfugiés, indispensables à la reconstruction de leurs territoires ravagés par la guerre de Trente Ans. (fhi)